

Notes pour l'homélie

Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 25 janvier 2015 3^{ème} dimanche du temps ordinaire Année B
Jn 3,1-5+10 1 Co 7,29-31 Mc 1,14-20

Jésus se promène sur les bords du lac de Génésareth, appelé aussi mer de Galilée. Il est probablement tôt le matin, ou en fin d'après-midi ; sinon, la chaleur est telle que même les bords du lac sont invivables. Jésus pense à ce qui vient d'arriver à Jean-Baptiste qui a été arrêté par le prince Hérode à qui il reproche d'avoir épousé sa belle-sœur.

Jean-Baptiste emprisonné, c'est une grande voix qui se tait. En se promenant, Jésus pense à ce que disait son cousin au bord du Jourdain : il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Jésus va relever le flambeau. Comme Jean, il va inciter ses auditeurs à se convertir. Mais Jésus déplace le message de Jean. Il n'est plus question de se convertir pour le pardon des péchés, mais de se convertir pour accueillir le règne de Dieu. Il s'agit du règne que Jésus lui-même vient inaugurer en sa propre personne, un règne de salut pour tout homme, un règne de paix, de justice, de pardon. La conversion dont parle Jésus n'est pas d'abord le fait de regretter les péchés, mais d'adhérer totalement, et vite, à tout ce que représente le règne de Dieu.

Vite, car les temps sont accomplis. Selon la pensée biblique, nous sommes entrés dans les derniers temps ; ce qui ne veut pas dire que la fin du monde soit imminente. L'expression « les derniers temps » est une expression toute faite qui signifie que la phase ultime du salut est enfin arrivée ; les derniers temps sont les temps où le Messie tant attendu est enfin venu. Ces derniers temps peuvent durer ... un certain temps ! C'est bien le cas pour nous qui vivons 2000 après la vie terrestre de Jésus ; aujourd'hui, nous sommes dans les derniers temps. Les temps sont accomplis, le Messie de Dieu est venu. Il nous presse de nous convertir non pas par peur mais pour ne pas rater l'avènement de son règne.

Dans la merveilleuse parabole de Jonas – car le livre de Jonas est une parabole, comme celles que Jésus aime à raconter – dans la parabole de Jonas, les païens de Ninive se convertissent à l'instant par peur de la destruction de leur ville. Jésus évoquera un jour cette parabole. Il dira : « *Les habitants de Ninive se sont convertis à la parole de Jonas.* » Et il ajoutera, avec un peu d'amertume dans la voix : « *Or, il y a ici plus que Jonas.* » (Mt 12,41) ; il voulait ainsi désigner lui-même. C'est comme s'il disait à ses contemporains : « Si les habitants de Ninive se sont convertis immédiatement, par peur, sur la parole d'un simple prophète, pourquoi tardez-vous à vous convertir au règne de l'amour, sur ma parole, moi qui suis bien plus qu'un prophète ? »

La question est toujours pertinente pour nous aujourd'hui. Certes, nous n'avons pas Jésus en chair et en os devant nous. Mais nous avons sa présence réelle ; nous avons sa Parole animée par son Esprit. Nous avons ses Apôtres et les successeurs des Apôtres, les Evêques. Nous avons bien plus de chance que les contemporains de Jésus : nous avons reçu le témoignage de 2000 ans de vie d'Eglise, nous avons reçu un nombre considérable de témoignages de saints et de saintes de tous temps et de tous pays. En notre temps, nous avons reçu le Père de Foucauld, Mère Teresa, Jean XXIII et Jean-Paul II, les époux Martin parents de Ste Thérèse et beaucoup d'autres encore. Alors, pourquoi tarder à adhérer aux valeurs du règne de Dieu, pourquoi être si lents à vivre pleinement en disciples du Christ ?

La conversion au Christ est la meilleure de nos défenses contre la barbarie. Comme vous, je pense, j'ai essayé de suivre les réactions du gouvernement après ce qui s'est passé. Il est normal que l'Etat réagisse fermement, il y va de notre sécurité à tous. Je le dis en tant que citoyen. Mais, quelle attitude prendre en tant que chrétien ? Me suffit-il de m'abriter derrière les décisions de l'Etat, et de revenir à ma manière de vivre et de penser d'AVANT les attentats ?

S'il est normal que l'Etat se mobilise avec les moyens qui lui sont propres, il semble nécessaire de nous demander comment réagir en tant que disciples du Christ. Nous ne pouvons pas seulement nous dire : « L'alerte est passée. Reprenons le cours de notre vie de foi comme si rien ne s'était passé. » Il faut que quelque chose bouge dans notre manière de vivre, dans notre façon de croire, dans notre manière de témoigner de notre foi dans ce règne de Dieu annoncé et inauguré par Jésus, qui est le Sauveur non pas des seuls chrétiens, mais de l'humanité entière, y compris des musulmans.

En tant que chrétiens, la meilleure manière qui soit à notre disposition pour lutter efficacement contre la barbarie d'où qu'elle vienne, est de nous convertir vraiment, et en urgence, aux valeurs du Christ : la justice, le pardon des offenses, le respect des plus petits et des plus délaissés. Bref, de nous convertir, jour après jour, aux valeurs des Béatitudes. Il y a des tiédeurs à laisser derrière nous ; il y a des paresse à abandonner. Par exemple, comment repenser notre relation au travail : « *Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent* » ? Comment repenser notre vie familiale : « *Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée ... ils partirent à sa suite* » ?

Le Saint Père demande à toute l'Eglise de travailler le Synode ; sa demande tombe à point nommé. La prise en compte de ce que propose le Synode peut nous aider vraiment à mieux intégrer les valeurs du règne de Dieu dans notre vie quotidienne. Je vous invite à bousculer votre emploi du temps pour vous rendre libres le 4 février ; ce soir-là, nous lancerons ensemble un travail qui rythmera notre Carême.

La conversion - notre conversion au règne de Dieu - c'est pour aujourd'hui, pas pour demain. Il y a urgence !